

REVUE D'ALSACE,

DIRIGÉE PAR

M. CHARLES BOERSCH.

DEUXIÈME SÉRIE. — TOME TROISIÈME.



STRASBOURG,
AU BUREAU DE LA REVUE D'ALSACE,
3, PLACE SAINT-THOMAS.
1837.

NOTICE

SUR

LE MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE DE STRASBOURG.

I. PARTIE HISTORIQUE.



A tendance générale des esprits vers les études scientifiques, et, en particulier, le goût prononcé de l'histoire naturelle qui semble être un des caractères distinctifs de notre époque, nous font espérer qu'on ne lira pas sans intérêt une esquisse historique sur un des plus riches établissements destinés à répandre le goût de cette belle science de la nature : nous voulons parler du Muséum d'histoire naturelle, que la ville de Strasbourg a mis généreusement à la disposition de l'Académie, pour servir à ses enseignements.

De toutes parts, et jusque dans les plus petites villes, on voit s'élever des Musées d'histoire naturelle ; ceux qui existaient déjà,

s'accroissent d'année en année, s'enrichissent des objets nouvellement acquis à la science par le zèle des voyageurs qui vont, au milieu de toutes les privations et au péril de leur vie, explorer des contrées lointaines. Les collèges, les écoles normales, tous les établissements destinés à l'instruction de la jeunesse, forment, à l'envi, des collections d'objets naturels, afin que les maîtres puissent montrer à leurs élèves les sujets des merveilles qu'ils leur racontent dans leurs leçons. Les ouvrages élémentaires se multiplient ; on cherche, en un mot, à rendre populaire l'étude de l'histoire naturelle, on veut qu'elle soit un des éléments de toute bonne éducation, parce qu'on sait que cette étude agrandit le cercle de nos idées, rectifie le jugement, élève l'âme, et donne à celui qui la cultive les plus pures jouissances.

Mais cette science, dont la culture est devenue si générale, dont l'utilité est universellement sentie, a fait, depuis peu d'années, d'immenses progrès. Qu'il me soit permis, pour en donner une idée, d'en présenter le tableau, en empruntant quelques passages à un discours remarquable de Georges Cuvier, sur l'état actuel de l'histoire naturelle, lu à l'Institut en 1824.

« C'est par cette immense réunion d'efforts que l'on commence, on peut le dire seulement de nos jours, à prendre une idée de la richesse de la nature organisée. Linnæus, en 1778, dans sa *Revue générale des végétaux*, en indiquait environ 8000 espèces. Il y en a 25,000 dans celle de Wildenow, commencée trente ans après. M. De Candolle, dans celle dont il s'occupe aujourd'hui, en décrira 40,000 ; et de tous côtés, MM. de Humboldt, Kunth, Martius, Saint-Hilaire, lui préparent de riches suppléments. Avant peu d'années, le nombre de 50,000 sera surpassé.....

« Buffon avait estimé le nombre des quadrupèdes existants, à 300 à peu près. M. Desmarests, dans un ouvrage récent, en a compté plus de 700, et il s'en faut beaucoup que lui-même regarde son énumération comme complète.....

« On n'ose pas encore établir de nombre pour les oiseaux, les reptiles et les poissons, sur lesquels aucun ouvrage récent n'a fixé les idées ; mais tous les cabinets regorgent d'espèces nouvelles qui appellent le nomenclateur....

« M. de Lacépède, il y a vingt ans, dans sa célèbre *Histoire des poissons*, en comptait moins de 1500 espèces, bien qu'il y comprît toutes celles dont les auteurs avaient parlé, en même temps que celles qu'il avait vues. Le seul cabinet du roi en possède aujourd'hui 2500, dont plus de la moitié est due aux voyages des dix dernières années ; mais ces 2500 espèces ne sont probablement qu'un faible à compte sur celles que donneront la mer et les fleuves. Nos rivières de France en nourrissent environ 50 d'eau douce, et déjà le Gange seul en a fourni 270 à Hamilton Buchanan ; il n'y a pas à douter que les autres rivières des pays chauds n'en possèdent des nombres proportionnés.

« Des augmentations toutes pareilles se montrent dans le grand *Traité* de M. de Lamarck sur les animaux sans vertèbres, dans celui de M. Lamouroux sur les polypiers, et dans l'ouvrage magnifique que M. de Férussac vient de consacrer aux seuls mollusques de terre et d'eau douce. C'est presque un monde que celui qu'a révélé M. Rudolphi dans son *Histoire des vers qui vivent dans le corps des autres animaux*.

« On est effrayé, surtout dans la classe des insectes, de ces nombres toujours croissants. Il n'est point de pays, si étudié qu'il soit, qui n'en offre tous les jours d'inconnus, et c'est par milliers que chaque voyageur en rapporte des pays chauds. Le seul cabinet du roi en possède actuellement plus de 25,000 espèces ; et d'après les estimations les plus modérées, il y en a dans les autres cabinets de l'Europe au moins autant qu'il ne possède point. M. Latreille, l'homme qui a porté le plus loin la profonde connaissance de cette classe d'animaux, a calculé qu'un homme qui voudrait décrire tous ceux que l'on a rassemblés, aurait besoin de

trente ans d'un travail très-assidu ; et pendant ce temps-là, si le zèle des voyageurs ne se ralentit point, il en sera encore arrivé un aussi grand nombre de nouveaux. Et je prie de remarquer qu'il n'est ici question que de simples descriptions extérieures : pour l'organisation intérieure, deux ou trois de ces êtres que le vulgaire traite avec tant de mépris, pourraient remplir la vie d'un homme.

« On ne peut voir sans admiration cet ouvrage sur l'anatomie d'une seule chenille, auquel Lyonnet consacra dix années. Un travail semblable et tout récent d'un jeune naturaliste, M. Strauss, sur le hanneton, n'est pas moins fait pour confondre l'imagination. Dans ce petit corps, à peine d'un pouce de longueur, on peut compter 306 pièces dures servant d'enveloppe, 494 muscles propres à les mouvoir, 24 paires de nerfs pour les animer, toutes divisées en des filets innombrables ; 48 paires de trachées non moins divisées, pour porter l'air et la vie dans cet inextricable tissu. C'est un spectacle ravissant par sa finesse, sa régularité. Jusqu'au bel assortiment de ses couleurs, tout y semble calculé pour plaire à l'œil de l'homme, à l'œil de l'homme qui, pour la première fois depuis que le monde existe, y a peut-être regardé.

« N'est-ce pas un des sujets les plus propres à exciter nos réflexions, que le but de tant de beautés prodiguées par la nature sur ses ouvrages les plus cachés, ceux qui échappent le plus à nos regards ? Ces milliers de poissons, par exemple, dont les écailles resplendissent de l'éclat de l'or et de toutes les pierres précieuses, où toutes les couleurs de l'iris se brisent, se reflètent en bandes, en taches, en lignes onduleuses, anguleuses, et toujours régulières, toujours de nuances admirablement assorties : pour le plaisir de qui étaient destinées ces merveilles que les abîmes de l'Océan nous dérobent ? Ils ne peuvent pas même se voir entre eux, car la lumière pénètre à peine dans les profondeurs où ils vivent. Plus on y réfléchit, et plus on se persuade que tant de

beautés purement relatives à l'homme, sont un attrait pour l'homme. Les merveilles de la terre, comme celles du ciel, sont destinées à captiver notre esprit, à exciter notre génie. C'est la continuation de ce commandement de voir et de nommer, par où s'ouvre la vie de notre espèce; c'est la voie qui devait nous conduire, soit à des contemplations plus hautes, soit seulement à des inventions utiles. »

Depuis que la plume du grand naturaliste a tracé les pages brillantes qu'on me saura gré d'avoir reproduites, le champ de nos connaissances et de nos richesses s'est encore agrandi et continue à s'agrandir tous les jours. Et ce n'est pas seulement la nature vivante qui fait l'objet de nos investigations: nous interrogeons aussi la nature inerte, nous étudions les produits du règne inorganique, nous retirons des entrailles de la terre les nombreux débris d'animaux et de plantes fossiles qu'elle recèle, pour reconstituer en quelque sorte, dans nos collections, ce monde antédiluvien que Cuvier a éclairé le premier du flambeau de son génie.

En présence d'une aussi prodigieuse multitude d'objets dont se compose aujourd'hui le domaine de l'histoire naturelle, l'imagination a bien lieu d'être effrayée; et cependant, l'homme, avide de science, voudrait au moins jeter quelques regards sur ce vaste champ de la création. Eh bien, il peut satisfaire sa noble curiosité, grâce à ces riches Musées, dans lesquels on s'est appliqué à réunir les productions des trois règnes de la nature, à les nommer, à les classer d'après leurs plus grandes affinités, afin d'en rendre l'étude plus attrayante et plus facile.

C'est ainsi que nous pouvons, sans nous déplacer, étudier les diverses substances minérales que l'homme a si bien su faire servir à ses besoins, ou les suites de roches et de fossiles qui caractérisent les différents terrains, et qui nous font connaître la constitution de notre planète. Si nos goûts nous portent vers la

botanique, les herbiers nous montrent les plantes récoltées dans les diverses contrées du globe; ou enfin, si nous désirons connaître le règne animal, nous trouvons les habitants de tous les pays, de tous les climats, rapprochés d'après leur organisation: la légère et rapide gazelle, des déserts de l'Afrique, auprès de l'impétueux chamois qui se joue au bord des précipices, sur les rocs les plus escarpés de nos Alpes; le cygne blanc de nos contrées à côté du cygne noir de la Nouvelle-Hollande; les agiles lézards de nos campagnes, non loin des énormes crocodiles qui peuplent les rives du Nil ou les forêts marécageuses de l'Amérique.

L'existence des collections publiques est donc un véritable bienfait: avec leur secours, l'étude de l'histoire naturelle n'est plus, comme autrefois, le privilège exclusif des personnes favorisées de la fortune; grâce à la protection éclairée des gouvernements ou des administrations locales, souvent même à la générosité des particuliers, elle est mise à la portée de toutes les classes de la société, par la création de ces mines fécondes où chacun peut, à son gré, venir puiser la science.

C'est principalement dans les Universités et dans les Académies que l'on reconnaît généralement leur importance. Chargées de clore le cours des études générales, et de guider les jeunes gens dans la carrière spéciale qu'ils ont choisie, ces hautes écoles avaient besoin de réunir tous les moyens d'instruction nécessaires pour leur donner le goût de la science, et les mettre en état de la cultiver avec succès et de lui rendre eux-mêmes, un jour, d'éminents services.

Si nous avons besoin de confirmer, par des exemples, ce que nous venons de dire sur l'importance des Musées d'histoire naturelle et sur le développement qu'ils prennent tous les jours, il nous suffirait de jeter un coup d'œil sur quelques-uns d'entre eux. Sans parler des Musées de Paris, de Leyde, de Londres, de Berlin, de Vienne, auxquels les gouvernements consacrent chaque an-

née des sommes considérables, nous appellerons surtout l'attention de nos lecteurs sur l'Allemagne, cette terre classique des études sérieuses. Là on trouve, pour ainsi dire, dans chaque petite ville, ou des collections privées ou des Musées publics. Nous citerons, comme les plus rapprochés de nous, les Musées de Fribourg, de Stuttgart, de Carlsruhe, de Mannheim, de Mayence, de Francfort. Ce dernier surtout, élevé et entretenu au moyen de souscriptions particulières, placé dans un vaste bâtiment spécialement consacré à cet usage, acquiert de jour en jour plus d'importance par la nombreuse collection d'animaux rares que le célèbre voyageur Rüppell a rapportés de son voyage dans la Haute-Égypte, la Nubie et l'Abyssinie. Fribourg vient d'acquérir, pour des sommes considérables, la plus grande partie des objets recueillis en Égypte et en Arabie par le voyageur Schimper, naturaliste plein d'ardeur et de courage, qui se trouve encore en ce moment en Abyssinie, où il continue ses importantes collections. Stuttgart a reçu, tout récemment, d'un riche habitant de cette ville, M. le baron Ludwig, une magnifique collection d'animaux du Cap-de-Bonne-Espérance, estimée à plus de 50,000 fr., que ce généreux citoyen avait faite lui-même pendant un séjour de plusieurs années dans l'Afrique australe. En Suisse, nous pourrions citer les villes de Bâle, Soleure, Zurich, Berne, Genève, Neuchâtel, dont les cabinets s'enrichissent d'une manière remarquable. La ville de Neuchâtel, entre autres, dotée généreusement par quelques-uns de ses plus riches habitants, principalement par M. Coulon, possède un très-beau Musée que dirige M. Agassiz, connu dans le monde savant par son important ouvrage sur les poissons fossiles, et que vient d'accroître, des objets les plus précieux, un habitant de cette ville qui séjourne en Cochinchine.

En France, où l'instruction universitaire n'a qu'un petit nombre de foyers, et où, par conséquent, le besoin des Musées

est, sous ce rapport, moins vivement senti, on commence cependant à voir surgir, dans presque toutes les villes de province, des cabinets d'histoire naturelle. Lyon, Marseille, Bordeaux, Nantes, Grenoble, Dijon, Douai, Metz, Épinal, Boulogne-sur-Mer, Toulon, Rochefort et d'autres villes du second ordre, possèdent des Musées dignes d'être cités. Celui de Lyon, surtout, pourra bientôt rivaliser avec les plus grands établissements, puisque déjà sa collection des mammifères est l'une des plus riches qui existent.

La ville de Strasbourg, renommée par son zèle pour les sciences, et dont l'ancienne Université, célèbre à juste titre, a été remplacée par une Académie universitaire, qui réunit d'une manière bien plus complète encore, toutes les branches d'instruction; la ville de Strasbourg n'est pas restée en arrière, au milieu de ce mouvement général. Elle est la première, en France, après la capitale, qui ait possédé un Musée d'histoire naturelle de quelque importance; et les soins qu'elle met à l'agrandir, le maintiendront, il faut l'espérer, au premier rang qu'il a occupé jusqu'ici après le Musée de Paris.

Nous allons présenter une esquisse historique de cet établissement. En parlant de ses accroissements successifs, nous ferons voir l'extension remarquable qu'il a prise, surtout depuis quelques années; nous exposerons ensuite son état actuel, en mentionnant d'une manière générale les objets qu'il renferme, tout en ayant soin de signaler les lacunes principales qui resteraient encore à combler, pour le mettre au niveau des connaissances les plus modernes; puis, nous dirons quelques mots de son administration et des mesures d'ordre et de surveillance qui sont prises pour assurer la conservation de ces précieuses collections.

Le Musée de Strasbourg doit son origine à l'un de ces hommes rares qui ont reçu de la nature une volonté ferme, une grande

persévérance, et dont toutes les actions ont pour but de répandre l'instruction et d'être utiles à leur pays. Cet homme était Jean Hermann. On ne lira pas sans intérêt quelques détails sur la vie de ce digne citoyen, l'une des illustrations de notre cité.

Jean Hermann, né à Barr, le 31 décembre 1738, fit ses études à Strasbourg, et y prit ses grades en philosophie et en médecine. Il montra de bonne heure un goût prononcé pour les sciences naturelles, et il ouvrit, en 1764, à peine âgé de vingt-six ans, un cours d'histoire naturelle générale qui fut suivi, non-seulement par de nombreux étudiants, mais encore par tout ce que Strasbourg possédait alors d'hommes instruits.

En 1768, il fut nommé professeur extraordinaire, et dix ans plus tard il prit rang, en qualité de professeur ordinaire, auprès des savants distingués qui composaient l'ancienne Université de cette ville.

Hermann enseigna successivement la philosophie, la pathologie, la botanique, la chimie, la matière médicale. Mais l'étude qu'il affectionna le plus, fut celle de l'histoire naturelle, qu'il professa le premier à Strasbourg, et qu'il fit aimer de ses nombreux auditeurs, par la lucidité de son enseignement, par ses belles collections et par les excursions qu'il faisait autour de la ville et dans le département. Ce fut lui qui introduisit l'usage de ces promenades instructives où le professeur devient l'interprète de la nature, exemple suivi, depuis, par ses successeurs, et qui rend si attrayante l'étude de la science des végétaux.

Hermann contribua beaucoup à l'augmentation du jardin botanique, dont le célèbre Spielmann avait avant lui la direction; mais le plus beau monument qu'il ait élevé, est son cabinet d'histoire naturelle.

Consacrant tous les instants de sa vie à l'étude et à l'enseignement, Hermann avait senti la nécessité de recueillir et de classer les productions naturelles, afin de rendre ses cours plus at-

trayants et plus instructifs ; aussi ne reculait-il devant aucun sacrifice. Étant peu fortuné, il trouvait, dans ses nombreuses relations scientifiques, les moyens d'augmenter son cabinet. Parmi les savants français et étrangers, avec lesquels il était en correspondance, nous citerons Buffon, Lacépède, Haüy, Cuvier, Bloch, Vogel, Gmelin, Jacquin, Gærtner, Banks, Smith, Müller, Thunberg, Pallas, etc. Forster, naturaliste des voyages autour du monde du capitaine Cook, lui envoya plusieurs objets très-rares à cette époque, entre autres deux *manchots* des mers australes, oiseaux aquatiques remarquables en ce qu'ils n'ont que des rudiments d'ailes.

Il reçut de Pallas un *desman* de Russie, que nous envia longtemps le Musée de Paris.

Le missionnaire John, des établissements danois de l'Inde, lui adressa des *roussettes*, ces curieuses chauve-souris qui vivent sur les arbres, et se nourrissent des fruits les plus succulents ; la *grande musaraigne de l'Inde*, qui n'était encore nullement connue, et d'autres objets précieux.

Un autre missionnaire, également établi dans l'Inde, Rottler, lui envoya plusieurs oiseaux de ce pays, entre autres cet intéressant *mérion* dont le nid, formé de plusieurs feuilles réunies et cousues artistement par ce petit animal, est une véritable merveille.

Ces relations étendues, le grand nombre de Sociétés scientifiques de France, d'Allemagne, d'Angleterre, de Russie et d'Italie, qui s'étaient empressées de recevoir Hermann dans leur sein, témoignent assez de la science et de la haute considération que le zélé professeur avait su acquérir.

Ce fut ainsi qu'il parvint, à force de temps et de persévérance, à composer un cabinet riche en productions des trois règnes, et très-remarquable pour cette époque où l'histoire naturelle était loin d'avoir acquis le développement qu'elle a pris de nos jours.

Des naturalistes distingués venaient, de différents pays, pour visiter ces collections, et pour s'entretenir avec l'homme aussi désintéressé qu'instruit, qui s'empressait de mettre ses richesses à leur disposition. Plusieurs d'entre eux y firent dessiner des objets qui devaient servir à la publication de différents ouvrages d'histoire naturelle. Ainsi, les planches de *Schreber* sur les mammifères, celles d'*Esper* sur les zoophytes, le grand ouvrage de *Gartner* sur les fruits, renferment beaucoup de dessins dont les originaux se trouvent encore dans les galeries du Musée de Strasbourg.

Hermann termina son utile carrière, le 4 octobre 1800, après avoir professé pendant trente-six ans. Il laissait, pour tout bien, sa belle collection et une vaste bibliothèque¹.

D'après un procès-verbal dressé au mois de nivôse an XIII, par trois commissaires désignés par le conseil municipal de Strasbourg, le cabinet Hermann se composait : de quelques préparations relatives à l'anatomie humaine et à l'anatomie comparée, de plus de 200 mammifères empaillés et montés, de 900 oiseaux, de 200 et quelques reptiles, d'autant de poissons, de plusieurs mollusques, d'un grand nombre de coquilles, d'insectes et de zoophytes; d'un riche herbier; de semences, de fruits, de racines, d'échantillons de bois sciés et polis; d'un nombre considérable de minéraux, de roches et de fossiles, et de plusieurs objets divers.

Une telle collection ne devait pas être perdue pour la science. La ville de Strasbourg avait compris de quelle importance il serait pour elle de posséder un Muséum, à une époque où l'histoire naturelle venait de prendre un essor rapide, et était devenue indispensable à toute éducation libérale. Le conseil municipal dé-

¹ La bibliothèque de Jean Hermann, qui se compose de plus de 12,000 volumes, a été acquise, en 1831, moitié par l'Université, moitié par la ville de Strasbourg, et mise à la disposition de la Faculté des sciences.

cida que l'acquisition en serait faite pour une somme de 44,000 fr.

Cependant le cabinet resta encore pendant quelques années dans le local de feu Hermann, sous la direction de son gendre, M. le professeur Hammer, qui fut chargé par l'autorité de faire un cours public d'histoire naturelle. Une somme annuelle de 1800 fr. fut votée pour l'entretien et l'augmentation des collections.

M. Hammer remplit cette tâche avec zèle ; il continua les travaux de son illustre prédécesseur, en enrichissant le Musée d'objets nouveaux, en déterminant et classant ceux qui ne l'avaient pas été jusqu'alors, et en donnant tous ses soins à leur conservation. M. Hammer a rendu, en outre, d'utiles services à la science par diverses publications sur la zoologie, l'agriculture, la géologie. C'est à lui qu'on doit l'édition du *Mémoire aptérologique* de feu Hermann, fils, ouvrage très-remarquable, couronné, en 1790, par la Société linnéenne de Paris, et qui assurait un rang distingué à son auteur, enlevé à vingt-cinq ans, par une épidémie de typhus, à la science et à l'Alsace qu'il promettait d'illustrer.

Cependant, une Faculté des sciences ayant été organisée dans notre Académie, et son enseignement, qui comprenait entre autres l'histoire naturelle, devant se faire, comme ceux des autres Facultés, dans les bâtiments du séminaire occupés à cette époque par l'Académie, le conseil municipal décida, par un arrêté en date du 29 juin 1818, que les collections de feu Hermann, devenues la propriété de la ville, seraient transportées au séminaire et mises à la disposition de l'Académie, afin de servir plus particulièrement aux leçons du professeur d'histoire naturelle de la Faculté des sciences. Un procès-verbal de la translation du cabinet Hermann et de sa remise par la ville et par M. Hammer à l'Académie, fut signé, le 22 août 1818, par le maire, par le recteur et par M. Hammer. A dater de ce jour, l'Académie eut pleine et entière jouissance du Musée Hermann.

M. Levraut, qui remplissait alors les fonctions de recteur, s'occupa immédiatement de régler cette jouissance, ainsi que les moyens de conservation de cette propriété de la ville. Un arrêté, en date du 10 septembre 1818, organise un comité provisoire chargé de s'occuper de tout ce qui pourrait concerner le classement, l'inventaire et l'entretien du cabinet Hermann.

Conformément au règlement rédigé par ce Comité, et qui fut ensuite consenti et arrêté entre le maire et le recteur, au mois de mai 1819, on créa une commission mixte, composée de six membres, dont trois nommés par la ville et trois par l'Académie, et présidée par le professeur d'histoire naturelle de la Faculté des sciences, qui devait être, en vertu de ce même règlement, directeur du Musée. Les premiers membres de cette commission, qui prit le titre de *Comité de conservation* du Musée d'histoire naturelle, furent MM. Lobstein, Reisseisen et Franck, nommés par M. le maire (arrêté du 21 mai 1819), et MM. Voltz, Nestler et L. Hecht, choisis par M. le recteur¹.

Cette époque fut une nouvelle ère pour le Musée de Strasbourg, à l'augmentation et à la conservation duquel l'Académie fut appelée à concourir par ses soins et par ses fonds. Les hommes aussi instruits que dévoués, auxquels était confiée cette noble tâche, s'en acquittèrent avec zèle, et s'occupèrent sans relâche des nombreuses améliorations que réclamait le nouvel établissement. Ils furent parfaitement secondés par le recteur de l'Académie, M. L. F. X. Levraut, qui obtint du Conseil royal de l'instruction publique, alors présidé par M. Cuvier, une somme de près de 12,000 fr. pour contribuer à subvenir aux frais de premier établissement et à la confection des armoires nécessaires à la conservation et à l'exposition des objets.

¹ Le comité de conservation du Musée est actuellement composé de MM. Duvernoy, directeur; Fr. Lauth, G. Silbermann, Coze, nommés par la ville; Voltz, E. Hecht fils, Fargeaud, nommés par l'Académie.

La ville de Strasbourg et l'Académie garderont longtemps un souvenir religieux de cet homme de bien, dont la carrière a été marquée par de nombreux services rendus à l'instruction publique. Le buste en marbre que ses concitoyens reconnaissants ont fait ériger à sa mémoire, comme au *restaurateur* du Musée, était bien digne de figurer à côté du buste de Hermann, son *fondateur*.

Au nombre des bienfaiteurs du Musée, hâtons-nous de compter celui dont le nom était devenu populaire à Strasbourg, le modeste et bon Reisseissen, qui, malgré les travaux de sa nombreuse clientèle, trouvait encore des moments à consacrer à la science. Depuis l'époque où il fit partie du Comité de conservation, jusqu'à sa mort, arrivée, au mois de mai 1828, après une longue et douloureuse maladie, il ne cessa de s'occuper avec une activité rare de l'accroissement des collections, et surtout de leur classification qu'il fallait mettre au courant de la science. Il établit une correspondance suivie avec plusieurs Musées considérables, notamment avec ceux de Paris et de Berlin, ainsi qu'avec un naturaliste de Marseille, M. Roux, qui a fait à notre Musée plusieurs envois du midi de la France, et surtout de la Méditerranée.

Il fit don à notre établissement d'un grand nombre d'objets rares, et il lui légua, à sa mort, un microscope, une collection de minéraux, une très-belle carte minéralogique du Bas-Rhin dressée et dessinée par lui, et une série d'ouvrages importants sur l'histoire naturelle, parmi lesquels nous citerons le *Dictionnaire des sciences naturelles*, le *Buffon de Sonnini*, les *Voyages de Duperrey et de Freycinet*, etc., qu'il s'était procurés dans le but de mieux connaître les dernières découvertes faites dans cette science, et afin de pouvoir plus facilement nommer et classer les objets du Musée.

Par les soins du docteur Reisseissen et de ses collègues, le Mu-

sée s'accrut, dans l'espace de quelques années, d'un grand nombre de productions obtenues soit par échange, soit par achat, soit par dons volontaires.

En 1821, l'importance de l'établissement nécessitant des dépenses plus considérables, le conseil municipal porta à 3000 fr.¹ la somme destinée à son entretien et à ses augmentations. Ce secours donna au Comité la faculté d'étendre davantage ses relations.

Pendant les années 1821 à 1825, le Musée reçut plus de 200 nouveaux oiseaux achetés à Strasbourg, à Marseille, à Genève, à Berlin, à Francfort; plusieurs mammifères, entre autres le beau tigre royal qu'on voit dans ses galeries; deux envois considérables de poissons, de reptiles, de mollusques et d'annélides, achetés à M. Roux, de Marseille; plusieurs poissons de l'Océan, achetés au Havre, et plus de 500 coquilles provenant du Cap-de-Bonne-Espérance.

Parmi les dons faits dans cet espace de temps, on remarque plus particulièrement quelques oiseaux et mammifères envoyés du Musée de Paris par M. Fr. Cuvier; plusieurs oiseaux du Brésil, recueillis par M. de Langsdorf, chargé d'affaires du gouvernement russe, à Rio-Janeiro; 60 oiseaux et quelques poissons adressés de Berlin par M. Fr. Lauth; enfin, divers dons particuliers offerts par MM. OEsinger, Osterrieth, Ehrmann, Zimmer, Nestler, Strauss-Dürckheim, etc., tous citoyens de Strasbourg ou de l'Alsace, et dont le dernier s'est acquis un nom distingué dans la science, par son bel ouvrage sur *l'anatomie du hanneton*.

Pendant que les collections zoologiques commençaient ainsi à se développer, celles de minéralogie et de géologie, s'agrandissaient déjà, d'une manière notable, par les soins de M. Voltz, ingénieur en chef des mines, qui savait mettre à profit sa posi-

¹ Elle était ainsi répartie : 1200 fr. pour l'entretien, y compris le traitement du garde, qui est de 600 fr., et 1800 fr. pour les augmentations.

tion favorable pour enrichir le Musée de suites nombreuses de roches et de fossiles provenant des chaînes de montagnes de la France ou des pays circonvoisins.

Sept années s'étaient écoulées depuis que les collections d'histoire naturelle avaient été transférées au séminaire, et déjà les salles de ce bâtiment, d'ailleurs basses et obscures, ne suffisaient plus pour les contenir.

Sur la fin de l'année 1825, l'Académie de Strasbourg, par les soins de M. Esmangart, alors préfet du Bas-Rhin, prit possession du grand bâtiment qu'elle occupe aujourd'hui. On destina au Musée d'histoire naturelle le second étage de cet édifice, local vaste et bien éclairé, qui permettait d'exposer les collections d'une manière plus favorable à l'œil et plus profitable qu'on n'avait pu le faire jusqu'alors.

Ce nouvel emplacement était devenu d'autant plus nécessaire que les collections prenaient, d'année en année, plus d'extension.

L'administration du Jardin des plantes de Paris commença dès lors à céder à notre établissement quelques-unes de ses immenses richesses.

Ainsi, en 1826, le Musée de Strasbourg reçut de celui de Paris 15 mammifères et 55 oiseaux, et, l'année suivante, M. Strauss lui remit, de la part de M. G. Cuvier, plusieurs fossiles intéressants, modelés en plâtre.

Dans le cours de ces deux années, le Musée reçut deux nouveaux envois de M. Roux, de Marseille, consistant en poissons et en reptiles du Midi, et fit, en outre, quelques acquisitions en mammifères et en oiseaux.

Sur la fin de l'année 1826, M. Hammer ayant obtenu sa retraite, après trente ans de services et de travaux utiles, le Conseil royal de l'instruction publique désigna, pour le remplacer dans la chaire d'histoire naturelle, M. Duvernoy, l'élève et l'ami

de l'illustre Cuvier, et l'un de ses collaborateurs pour les *Leçons d'anatomie comparée*, ouvrage qui acquit bientôt une renommée européenne, et qui donna une si puissante impulsion à cette science encore naissante. M. Duvernoy avait consacré à l'histoire naturelle, et particulièrement à l'anatomie comparée les premières années de sa carrière scientifique, et avait été nommé, en 1809, professeur à la Faculté des sciences de Paris; mais des circonstances de famille lui avaient fait préférer la pratique de la médecine à la carrière brillante qui lui était ouverte. Lorsqu'il arriva à Strasbourg, en 1827, il se livra de nouveau tout entier à l'étude de la nature, espérant y trouver, comme il le dit lui-même dans son Discours d'ouverture, « un salutaire refuge contre de profondes afflictions, » et il s'attacha surtout à faire prospérer l'établissement confié à sa direction. Les rapports qui existaient entre M. Duvernoy et MM. les administrateurs du Muséum de Paris, et surtout les relations d'amitié qu'il avait le bonheur d'entretenir avec MM. G. et F. Cuvier, devenaient pour le Musée de Strasbourg une source d'améliorations nombreuses; aussi les collections prirent-elles, à dater de cette époque, une extension toute nouvelle, par suite des envois considérables d'objets précieux et bien choisis que M. Duvernoy obtenait de ses collègues du Jardin des plantes, toutes les fois que ses travaux scientifiques l'appelaient dans la capitale.

Un autre genre de collections fixa l'attention du nouveau professeur, dès son arrivée à Strasbourg: nous voulons parler des collections relatives à l'anatomie comparée, lesquelles, jusqu'alors, n'avaient consisté qu'en un petit nombre de préparations concernant l'ostéologie. Pénétré de l'importance de l'anatomie des animaux, non-seulement pour apprendre à en connaître les fonctions et pour éclairer ainsi la physiologie de l'homme, mais encore pour distinguer les animaux les uns des autres, et pour les classer méthodiquement, M. Duvernoy commença à faire exécu-

ter, sous ses yeux, une série de préparations relatives aux principales fonctions de l'économie, afin de faire désormais marcher de front deux sciences inséparables : l'histoire des animaux et l'étude de leur organisation. « Une collection de zoologie est très-incomplète, disait M. Duvernoy, dans son Rapport au maire, en date du 25 mai 1828, sur l'état du Musée ; elle laisse beaucoup à désirer sous le rapport de l'étude et surtout de l'application de l'histoire naturelle à la physiologie générale et à celle de l'homme en particulier, si elle ne renferme pas des squelettes et des préparations des différents organes qui sont les instruments dont chaque animal se sert pour vivre. Comment, sans cela, démontrer l'organisation des animaux, sur laquelle la méthode naturelle est fondée ? Hermann l'avait bien senti, mais son cabinet n'est qu'un faible commencement auquel nous voudrions donner le développement convenable, pour ne pas laisser une lacune très-importante dans le bel ensemble que doivent présenter nos collections. »

Une salle du Musée fut spécialement consacrée à ces nouvelles collections, et, pour ne diminuer en rien, les ressources annuelles du Musée, M. Duvernoy en fit les frais au moyen des fonds alloués à la Faculté des sciences par l'Université.

Sur la fin de 1827, M. Duvernoy fit don au Musée de 6 mammifères rares qu'il avait reçus de M. Fr. Cuvier ; de 23 reptiles du Cap-de-Bonne-Espérance, qui lui avaient été donnés par M. Catoire de Bioncourt, alors payeur du trésor à Colmar ; de deux énormes défenses d'éléphant fossile et d'une mâchoire inférieure du même animal, trouvées en 1813, à l'extrémité sud du département du Haut-Rhin, près de Montreuil, en creusant le canal du Rhône-au-Rhin.

En 1828, les objets obtenus du Musée de Paris se bornèrent à 6 mammifères et à 24 oiseaux. Ils furent plus considérables en 1829, et surtout très-précieux. En effet, M. Duvernoy obtint,

cette année, de M. Cuvier, 14 squelettes, parmi lesquels un squelette de *tapir de l'Inde*, espèce plus rare encore que le tapir d'Amérique, un squelette de lionne, de lynx, de pécar, etc.; 14 mammifères, 21 oiseaux et 110 reptiles appartenant à beaucoup de genres qui manquaient à la collection. M. Duvernoy procura aussi au Musée, cette année, des *poulpes* d'une très-grande taille, ainsi que des *seiches* et des *calmars*, que M. Laurillard lui avait adressés de Marseille. Enfin, ce fut encore en 1829 que M. Duvernoy reçut de M. Cuvier, une peau de *rhinocéros bicorne*, de Sumatra, espèce nouvelle et très-rare, connue seulement depuis un petit nombre d'années, et qui est aujourd'hui la pièce la plus précieuse de toute la collection. Cet individu est intéressant et par sa rareté et par le souvenir historique qui s'y rattache : il a été tué par le beau-fils de G. Cuvier, M. Duvaucel, naturaliste aussi distingué que voyageur intrépide, qui succomba aux suites d'une blessure qu'il avait reçue en faisant la chasse à cet animal.

L'envoi du Musée de Paris, de 1830, consistait en 9 squelettes dont un de chameau; 12 mammifères et 144 oiseaux dont plusieurs très-rares, provenant des derniers voyages autour du monde. Nous citerons, parmi les plus remarquables, un *secrétaire* du Cap, oiseau de proie très-précieux, parce qu'il détruit les reptiles dont ces contrées chaudes sont infestées, un *coq ayamalas* de l'Inde, l'une des espèces sauvages que l'on regarde comme la souche de notre coq domestique, un *kamichi chaïa*, oiseau du Paraguay, dont il n'existait alors que trois individus en Europe, un *cygne noir* de la Nouvelle-Hollande, etc. M. Duvernoy ajouta à cette belle collection 20 oiseaux rares pris au Sénégal par le fameux voyageur Caillé.

En 1832, l'établissement reçut de Paris deux mammifères, une lionne et une civette, 77 oiseaux dont 56 espèces nouvelles pour la collection, et 130 poissons dont 47 appartenaient à des

genres, et 87 à des espèces que le Musée ne possédait pas encore.

L'année suivante, M. Duvernoy enrichit le Musée d'une belle collection de coquilles terrestres, fluviatiles et marines, des Antilles, que lui avait donnée, à Paris, M. L'Herminier, pharmacien à la Guadeloupe. Cette collection se composait de plus de 700 coquilles, appartenant à 219 espèces dont 80 étaient nouvelles pour l'établissement. M. Duvernoy rapportait en même temps une collection de poissons de l'Océan et de crustacés qu'il avait achetés au Havre, ainsi qu'un *gastrobranche*, petit poisson très-rare, des mers du Nord, que lui avait donné M. Jacobson, savant de Copenhague, qu'il avait eu l'extrême satisfaction de rencontrer à Paris.

En 1835, la collection des reptiles qui s'était déjà considérablement accrue depuis 1828, s'enrichit de 60 espèces que M. Duvernoy rapporta du Musée de Paris; cet envoi, l'un des plus remarquables que nous ayons obtenus, et par la beauté des échantillons et par leur rareté, comprenait 42 espèces nouvelles pour le Musée, dont 14 appartenaient à des genres nouveaux. Le même envoi renfermait, en outre, 25 espèces de poissons, presque toutes nouvelles pour nous, et dont plusieurs très-rares, et établies seulement depuis peu.

M. Duvernoy fit don au Musée d'une collection de 36 espèces de coquilles que lui avait remise M. le baron Kéraudren, inspecteur du service de santé de la marine; parmi ces coquilles, dont 18 espèces étaient nouvelles pour le Musée, nous en remarquons trois appartenant au genre *éthérie*, coquille bivalve extrêmement rare et très-recherchée dans les collections.

Enfin, nous mentionnerons encore une riche collection de fossiles modelés en plâtre, envoyée par le Musée de Paris. Les principaux objets qui composent cette collection, sont: un squelette presque complet de *plésiosaure* d'Angleterre; une portion de tête fossile du grand animal de Maëstricht, trouvée dans la chaux car-

bonatée crayeuse, à plus de 90 pieds de profondeur; des mâchoires de lophiodon, de palæothérium, de mastodontes, et diverses portions du crocodile fossile de Caen.

En 1836, M. Duvernoy a obtenu et rapporté du Musée de Paris, une collection composée de 53 mollusques appartenant pour la plupart à des familles ou même à des ordres dont nous n'avions encore aucun représentant, 6 espèces d'annélides, 36 poissons et un jeune boa conservé, ainsi que tous ces objets, dans l'esprit de vin.

En récapitulant ces différents envois, depuis 1826, nous trouvons 56 mammifères, 341 oiseaux, 194 reptiles et 251 poissons, c'est-à-dire 842 animaux vertébrés, et, de plus, environ 800 coquilles ou mollusques, en tout, plus de 1600 objets, sans compter de nombreux fossiles du Haut-Rhin et du Doubs.

Pendant que le Musée s'enrichissait d'une manière si notable par les soins de son directeur, il s'augmentait aussi, soit par des dons, soit par des échanges, soit par les acquisitions que faisait l'administration au moyen des fonds votés par la ville.

Nous allons reprendre, depuis l'année 1828, cette série d'augmentations successives; cette énumération, peut-être fastidieuse, aura, du moins, l'avantage de démontrer la prospérité toujours croissante de l'établissement et de donner un aperçu des relations nombreuses et étendues, ouvertes par le Comité dans cet espace de temps.

En 1828, M. Busch, alors adjoint à la mairie de Strasbourg, fit don au Musée d'une belle collection de 116 oiseaux du pays, empaillés et montés.

En 1829, le Musée reçut un riche envoi du Cap-de-Bonne-Espérance, par les soins de M. Kachelhoffer, Alsacien établi dans cette partie de l'Afrique. Cet envoi comprenait 33 peaux de mammifères, parmi lesquels nous remarquerons cette belle série d'antilopes qui ornent maintenant nos galeries, quelques reptiles,

plusieurs poissons, une collection de coquilles, 100 insectes coléoptères, 21 zoophytes, et plusieurs échantillons de minéraux.

Cette même année, M. Schœll, commandant les troupes françaises à Sainte-Marie de Madagascar, et M. Ackerman, chirurgien-major de marine, nous adressèrent 2 roussettes et 21 oiseaux rares de cette île remarquable. Peu de temps après, la patrie eut à regretter la mort du commandant Schœll, qui fut tué en combattant à la tête de ses troupes : cette perte fut très-sensible pour notre Musée que ce brave Alsacien aurait successivement enrichi des productions de cette île encore très-peu connue.

M. Esmangart, ancien préfet de ce département, qui, pendant toute la durée de son administration, a cherché de tout son pouvoir, à contribuer à la prospérité du Musée, lui fit, en 1829 et en 1830, plusieurs dons importants, comprenant 52 oiseaux de la Guyane et d'autres pays, recueillis par les marins de l'expédition autour du monde, du capitaine Dumont D'Urville, deux singes, dont l'un, l'*alouate rousse* est remarquable par sa voix retentissante qui l'a fait nommer le *hurleur*, plusieurs nids d'oiseaux avec leurs œufs, 3 espèces de grands lézards d'Amérique, environ 100 espèces de coquilles, et 12 pièces d'habillements et d'armes de sauvages.

En 1831, M. le baron de Jankowitz, ancien député de la Meurthe, frappé de l'ordre qui régnait au Musée, de la belle conservation des objets et de leur exposition avantageuse, fit hommage au Musée d'une collection de 50 oiseaux, de différents pays, qui avaient appartenu à feu M. le chevalier de Jankowitz, son fils, qu'un accident de chasse avait fait périr malheureusement.

M. Rozet, capitaine d'état-major, connu dans les sciences par d'excellents travaux sur la géologie, nous adressa, dans le courant de 1831, un envoi très-riche d'objets d'histoire naturelle, qu'il avait recueillis en Afrique, à la sollicitation de M. Voltz. Il se composait de 9 mammifères rares et précieux, de 67 reptiles,

de plus de 100 poissons, de 17 mollusques et d'une nombreuse collection de coquilles terrestres, fluviatiles et marines, de 41 crustacés, de 40 insectes, de 80 et quelques zoophytes, et d'une suite de roches et de fossiles d'Alger et d'Oran. Cet envoi considérable eut la double importance de rendre les collections de notre Musée plus complètes, et de servir, en quelques points, à l'avancement de la science. En effet, M. Duvernoy trouva, parmi les mammifères, un petit animal appartenant à l'ordre des insectivores, qui constituait une espèce non encore décrite; il en fit l'objet d'un Mémoire qu'il publia parmi ceux de la Société d'histoire naturelle de Strasbourg, et l'appela *Macroscélide de Rozet*, du nom du naturaliste qui l'avait découvert. M. Duvernoy fit encore dessiner plusieurs autres animaux nouveaux pour la science, et qu'il ne tardera pas à publier. Enfin, M. Michaud, lieutenant au 10^e régiment de ligne, connu par ses travaux sur les mollusques, inséra dans le recueil dont je viens de parler, un Mémoire dans lequel il décrit plusieurs coquilles nouvelles, faisant partie des collections de M. Rozet.

Nous citerons encore parmi les objets reçus au Musée, en 1831, un don fait par M. Hecht, consistant en minéraux de Russie, recueillis pendant le voyage en Sibérie du célèbre Humboldt, par M. Rose, l'un des savants qu'il s'était associés dans ce voyage.

Parmi les augmentations de 1832, nous mentionnerons comme les plus remarquables : un riche don de 59 oiseaux du Sénégal, offert par M. Fr. Lauth; 2 *tenrecs* et 14 oiseaux rares, de Madagascar, rapportés par M. le docteur Ackerman, que M. Duvernoy obtint de ce voyageur, dans une entrevue qu'il eut avec lui à Paris; plusieurs oiseaux étrangers donnés par M. G. Silbermann, et une belle suite de minéraux de Sibérie et de Finlande, que M. Bourgoing, ministre de France à Saint-Petersbourg, après avoir admiré, lors de son passage à Strasbourg, la richesse et le classement de nos collections, adressa au Musée, à la solli-

citation de M. Fr. de Türeckheim, maire de Strasbourg. M. Voltz, à la suite d'un voyage en Normandie, qu'il fit en 1832, en rapporta, pour le Musée, une collection de fruits de conifères, 33 espèces de polyptères flexibles que lui avait données M. Lesauvage, de Caen, et une suite de fossiles de cette contrée. Les collections de géologie s'enrichirent, par ses soins, de plusieurs suites de fossiles provenant de Vesoul, de Belfort, de Lunéville et de Nuremberg.

Mais au premier rang des acquisitions importantes faites pendant le cours de cette année, nous devons placer la riche collection de papillons de feu M. Franck. Cette collection, composée de plus de 2000 papillons exotiques, de 3800 papillons d'Europe et d'environ 1500 doubles de divers pays, renfermés dans 3 buffets en acajou, avait coûté à M. Franck des sommes considérables. Elle fut acquise par la ville, sur la demande du Comité de conservation du Musée, pour une somme de 7000 fr.

Elle remplit une des lacunes que nous aurons à signaler plus tard dans une des classes les plus importantes du règne animal, la classe des insectes.

En 1833, la collection des mammifères s'enrichit d'un *ornithorhynque*, d'un *dasyure* et de 2 superbes *bouquetins* des Alpes du Piémont, mâle et femelle, que l'administration du Musée acheta pour une somme assez forte. Les bouquetins sont tellement rares que le Musée de Paris ne les possède pas encore; l'espèce menace d'en être bientôt détruite; aussi le roi de Sardaigne en a-t-il interdit la chasse sous les peines les plus sévères.

Parmi les dons offerts à l'établissement, nous signalerons une collection de coquilles et quelques minéraux recueillis en Italie et en Suisse, par M^{me} la comtesse de Mannteufel; une autre collection de coquilles d'Otaïti et de Valparaiso, ainsi que plusieurs objets d'habillements d'Indiens, envoyés par M. Kammerer, Alsacien établi au Chili; quelques oiseaux, plusieurs rep-

tiles, des scorpions et divers insectes adressés d'Afrique, par M. le commandant Conrad, à M. Cottard, recteur de l'Académie; 14 espèces de vers intestinaux offerts par M. le docteur Kuhn, de Niederbronn; plusieurs mammifères, divers insectes, ainsi que des minéraux et des fossiles de différentes parties de la Bavière, donnés au Musée, par M. Hammer, qui continue toujours à s'intéresser à cet établissement.

Les collections géologiques doivent à M. Fargeaud, professeur à la Faculté des sciences, et à M. L. Fallot, une belle série d'ossements fossiles, ayant appartenu à l'ours des cavernes, et provenant de la grotte d'Osselles, près Besançon, ainsi que des fragments de fossiles de rhinocéros, de cheval et de ruminants.

Le Musée a aussi reçu de M. Reuss, directeur des mines de Salzhausen, et par l'entremise de M. le docteur Schaller, de Strasbourg; une belle collection de lignites avec des restes de végétaux, bien conservés, et plusieurs fruits fossiles.

Enfin, M. Voltz a continué, comme les années précédentes, à augmenter les collections minéralogiques et géologiques, par de nombreux échanges.

L'année 1834 a surtout été remarquable par les riches envois qui sont parvenus au Musée.

Nous devons mettre en première ligne celui de M. Hellermann, négociant alsacien établi à Batavia, et père d'un avocat du barreau de Strasbourg. Cet envoi comprenait : 1° En mammifères, 6 crânes d'Indiens sauvages de la race malaie, 2 crânes de drills, 1 tête de buffle, plusieurs crânes de babiroussa et d'antilopes, un jeune ours du Malais et 3 beaux écureuils bicolores. 2° Cent cinquante-deux oiseaux, formant 77 espèces, dont 43 nouvelles pour le Musée. Nous signalerons parmi ces oiseaux, deux *manucodes*, oiseaux de paradis très-précieux, provenant des îles d'Arrou; plusieurs *calaos*, dont le bec d'une grandeur démesurée, a valu à l'un d'eux le nom de *rhinocéros*, à cause de la proémi-

nence en forme de casque dont il est surmonté ; une belle série de pics , de coucous et d'autres grimpeurs ; le coq *bankiva* , espèce sauvage distincte de l'*ayamalas* , et que l'on croit aussi la souche du coq domestique , et plusieurs tourterelles élégantes. 3° Trois reptiles , parmi lesquels un superbe crocodile et un *monitor* d'une taille gigantesque. 4° Près de 700 coquilles comprenant 194 espèces , dont 72 nouvelles pour l'établissement. 5° Quarante-huit zoophytes.

Cette riche collection , qui a dû occasionner à M. Hellermann des frais considérables , a été donnée au Musée , et n'a coûté à l'établissement que les frais de transport. L'administration s'est empressée d'adresser des remerciements à ce généreux citoyen , en lui envoyant le titre de correspondant du Musée , comme un témoignage de sa reconnaissance ; malheureusement elle a eu bientôt à regretter sa perte. M. Hellermann est mort , il y a peu de temps , victime , sans doute , du climat insalubre de l'île qu'il habitait.

M. G. Silbermann arrangea et disposa pour l'étude une collection de coléoptères , composée des principaux genres de cet ordre nombreux qu'il prit , la plupart , dans sa riche collection.

M. Sganzin , capitaine d'artillerie de marine , qui a longtemps habité Madagascar , adressa à notre Musée 20 espèces de coquilles de cette île , 40 espèces de coquilles marines des côtes de Bretagne , et 33 espèces de coquilles terrestres et fluviatiles des environs d'Angoulême ; à cet envoi étaient joints 27 espèces de papillons , des îles de Bourbon et de Madagascar , plusieurs autres lépidoptères du département de la Charente , et une suite de fossiles des environs d'Angoulême.

Nous citerons , parmi les autres dons , 2 *caméléons* envoyés vivants d'Afrique , par M. le commandant Conrad , et dont l'un vécut pendant 6 mois au Musée ; quelques oiseaux donnés par M^{me} OEsinger , plusieurs petits quadrupèdes , et des insectes de Bavière , adressés par M. Hammer.

L'administration du Musée fit aussi des acquisitions importantes, parmi lesquelles nous remarquerons un envoi considérable adressé par M. Quenaudon, médecin établi à Røeding, en Pensylvanie.

Cet envoi, composé de mammifères, d'oiseaux, de reptiles, de poissons, de mollusques, d'insectes et de plusieurs minéraux de l'Amérique septentrionale, enrichit l'établissement d'un assez grand nombre d'espèces nouvelles, surtout parmi les reptiles et les poissons. Nous citerons, parmi les mammifères, un *condylure à museau étoilé*, espèce de taupe à qui ce nom vient de la forme de son museau, terminé par des lanières charnues disposées en rayons et formant une belle étoile, et un *scalope du Canada*, autre espèce de taupe remarquable par sa belle fourrure argentée; parmi les reptiles, de très-belles couleuvres et plusieurs grenouilles d'une taille gigantesque, appelées *grenouilles mugissantes*, à cause du son remarquable de leur voix; les poissons appartiennent presque tous à des genres nouveaux pour le cabinet, tels que des *pimélodes*, des *pomotis*, des *catastomes*, et plusieurs poissons des eaux douces de l'Amérique.

Les échanges nous ont rapporté pour la zoologie, 22 espèces d'oiseaux du Chili, la plupart très-rares et tous très-bien conservés, que M. Noël, chirurgien-major de marine, nous adressa, par l'entremise de M. Ackerman, en échange de coquilles.

Les collections de botanique s'accrurent de 1000 espèces de plantes phanérogames, dont le Musée fit l'acquisition; de 300 autres espèces données par M. Buchinger, professeur à Bouxviller, et botaniste distingué; de 34 espèces de fruits de conifères de l'Amérique septentrionale, données par M. Schimper, et d'un don remarquable de 400 espèces de graines d'agriculture et de 90 espèces et variétés de céréales en épis, offert par M. L. Zeysolf, directeur de l'institut agricole de Hohenheim, près Stuttgart.

Quant aux collections de minéralogie et de géologie, outre des

suites de roches et de fossiles des Vosges, des Basses-Alpes, des environs de Paris, de la Hesse, du Wurtemberg, de la Westphalie, de l'Angleterre, elles reçurent 18 échantillons remarquables de minéraux et une série de poissons fossiles d'Oeningen, donnés par M. Voltz, un modèle du *rachæosaurus gracilis*, grand reptile fossile, adressé du Musée de Francfort, par M. Hermann de Mayer, et un grand cétacé fossile trouvé dans une carrière non loin de Røedersdorf, village situé à peu de distance de Ferrette. Cette pièce remarquable, dont malheureusement on n'a pu se procurer que le tronc, a été regardée par M. Duvernoy comme ayant appartenu à une espèce voisine du *dogong*, et a fait l'objet d'un Mémoire que ce savant vient de publier parmi ceux de la Société d'histoire naturelle de Strasbourg.

Le résumé des augmentations du Musée pendant l'année 1834, donne les résultats suivants : 41 mammifères, 225 oiseaux, 42 reptiles, 46 poissons, 811 mollusques et 48 zoophytes, ce qui fait plus de 1200 objets répartis en 504 espèces, dont 189 nouvelles pour le cabinet. — Ce chiffre élevé provient surtout du grand nombre de coquilles et d'oiseaux qui faisaient partie du don de M. Hellermann.

Ces augmentations considérables obligèrent l'administration du Musée à faire construire sept nouvelles armoires vitrées qui furent placées contre les trumeaux, dans la salle des ovipares. Ces armoires furent consacrées aux polypes à polypiers, et permirent de mieux disposer les reptiles et les oiseaux qui se trouvaient trop à l'étroit.

Les revenus du Musée étaient alors augmentés de 1000 fr. ; sur la demande réitérée du Comité de conservation, le conseil municipal avait porté en 1833, la subvention annuelle de 4000 à 5000 fr., à charge par le Musée de consacrer tous les ans 1000 fr. pour contribuer, de moitié avec la ville, à payer la collection des papillons Franck.

Dans les deux années qu'il nous reste à parcourir, les augmentations du Musée de Strasbourg, sans atteindre le chiffre élevé de l'année 1834, n'en sont pas moins très-remarquables par la variété et quelquefois par la rareté des objets.

En 1835, les dons se sont composés :

1° De plusieurs animaux rares des environs de Tripoli, offerts par M. Schwebel, de Barr, neveu du consul qui représentait alors le gouvernement français dans cette partie de la Barbarie.

2° D'un très-beau don de M. de Schauenburg, colonel du 1^{er} régiment des chasseurs d'Afrique, consistant en une *hyène rayée*, une *mangouste* d'Alger, une *genette* de Barbarie, et un *vautour fauve*, animaux tués au pied du Petit-Atlas.

3° De 11 espèces de coquilles terrestres, marines et fluviatiles du Sénégal, parmi lesquelles se trouvait une belle *galathée à rayons*, coquille bivalve d'eau douce, très-recherchée dans les collections, et de 20 échantillons de coquilles fossiles, données par M. le capitaine Sganzin.

4° D'une collection de mollusques, de crustacés et de zoophytes de la mer Adriatique, que M^{me} de Cubières voulut bien m'adresser d'Ancône, en faveur de notre Musée. Cette collection renfermait plusieurs objets rares, entre autres une nouvelle espèce de *pétricoles*, coquilles qui se creusent des demeures dans les pierres les plus dures, par des moyens encore inconnus aux naturalistes.

5° De 8 mammifères et de 17 oiseaux de l'Amérique septentrionale, donnés par M. le professeur Ehrmann. Ces objets, en grande partie nouveaux pour l'établissement, avaient été adressés à M. Ehrmann, par M. le docteur Scherdlin, Alsacien établi à New-Yorck.

6° Enfin, nous mentionnerons encore plusieurs coquilles de l'Ohio, de M. Schimper; une *pénélope* du Mexique, de M. Sengenwald, et un magnifique *oiseau de paradis*, donné par M. Saum, négociant.

Le Comité fit aussi pendant cette année, plusieurs acquisitions importantes. Il acheta, pour une somme très-modique, une belle collection d'oiseaux de l'Amérique du sud, et particulièrement de la république de la Plata, que M. Frantz, négociant de Strasbourg, avait rapportés de Buenos-Ayres. Ces oiseaux au nombre de 55, formaient 51 espèces dont 37 manquaient dans nos collections; ceux que nous possédions déjà, furent réservés pour des échanges.

Cette acquisition comprenait encore, outre les oiseaux, un très-beau *tatou velu*, 2 *sarigues*, et un superbe lézard d'Amérique, connu sous le nom de *sauvegarde*, parce qu'on prétend qu'il avertit, par une sorte de sifflement, de la présence du crocodile.

M. Ackerman nous adressa de Toulon, des poissons, des mollusques, des crustacés et des zoophytes de la Méditerranée.

M. Schimper procura au Musée 19 oiseaux de Dalmatie, de Sardaigne et d'autres contrées de l'Europe, la plupart appartenant à l'ordre des passereaux, et devant servir à compléter la collection des oiseaux d'Europe. Ce même naturaliste céda aussi au Musée une collection composée de plus de 2000 insectes, appartenant surtout aux hyménoptères et aux diptères, et dont le Comité fit l'acquisition.

Enfin, M. le professeur Schintz, de Zurich, nous envoya 16 oiseaux nouveaux pour le cabinet, en échange d'autres oiseaux que l'administration lui avait adressés.

Nous signalerons pour la minéralogie et la géologie, des fossiles de Maëstricht, de Liège, du Wurtemberg, du Hanovre, du Dauphiné, de la Provence, de la Haute-Saône, de l'Angleterre, obtenus par des échanges; des fossiles et des roches du duché de Nassau, d'Arlon, de Longwy, des roches du Kayserstuhl, ainsi que des végétaux fossiles de Soultz-les-bains, donnés par M. Voltz; plusieurs échantillons de *phénakit*, de Framont, minéral nouveau et rare, donné par M. Beyrich, et des roches volcaniques de

l'Etna, adressées par M. Élie de Beaumont; un fragment de bassin fossile qui est présumé avoir appartenu à une espèce voisine du cheval et qui fut trouvé dans une brèche à quelque distance de Montbéliard; M. Duvernoy a décrit et figuré récemment cette pièce dans les Mémoires de la Société d'histoire naturelle de Strasbourg.

Voici le relevé des augmentations du Musée, en 1835:

Mammifères, 23; oiseaux, 119; reptiles, 77; poissons, 87; crustacés, 35; mollusques, 319; zoophytes, 28; total 688, non compris les 2000 insectes achetés à M. Schimper. Sur ce total nous comptons 177 espèces nouvelles pour l'établissement.

L'année 1836 n'a pas été moins féconde en acquisitions remarquables. Nous allons successivement les passer en revue.

M. Schimper, naturaliste allemand qui voyage pour la Société d'Esslingen, et dont nous avons déjà parlé, a recueilli en Égypte, en Arabie et en Nubie, des objets rares et précieux, qui enrichiront les Musées de Stuttgart, de Darmstadt, de Francfort, de Mayence, de Fribourg, de Tubingen et des autres villes qui se sont associées à cette entreprise.

Les productions de l'Égypte, que les naturalistes français ont les premiers fait connaître dans le beau monument qu'ils ont élevé à la science, étant peu nombreuses dans nos collections, l'administration du Musée s'est empressée de saisir l'occasion qui lui était offerte de s'en procurer au moins une partie: elle a fait l'acquisition d'une collection composée de 41 poissons du Nil, de 14 reptiles, dont plusieurs très-rares, et d'une espèce de chauve-souris qui habite les catacombes.

M. le docteur Ackerman, dont nous avons plusieurs fois cité le nom dans cette notice, a fait, cette année, deux envois composés, l'un, de poissons, de crustacés et de mollusques de la Méditerranée; l'autre, d'objets provenant de Terre-Neuve et de la Martinique, et comprenant des oiseaux, quelques reptiles, des

poissons dont plusieurs espèces rares, des crustacés, quelques annélides, des mollusques et des zoophytes. Le nombre des objets qui composent ces deux envois, est de 218. Ceux qui proviennent de Terre-Neuve sont intéressants, surtout sous le rapport de la localité, le Musée ne possédant encore aucune production de ces parages. Parmi les poissons se trouvent deux *malthées*, animaux dont les formes bizarres leur ont fait donner le nom de *chauve-souris*. Nous remarquerons au nombre des crustacés un superbe *limule géant*, dont le test orbiculaire et qui déborde le corps, a valu à cet animal le nom vulgaire de *poisson casserole*. Les sauvages emploient, dit-on, le long stylet qui termine leur queue, pour faire des flèches.

Parmi les mollusques nous citerons une espèce très-rare de coquille bivalve, la *glycymère silique*, que nous avons reçue avec l'animal, et plusieurs *clios*, petit animal ayant à peine un pouce de longueur, mais dont les légions innombrables peuplent les mers du nord et servent de pâture aux baleines.

M. Voltz, dans un séjour qu'il a fait à Nice pendant l'été de 1836, a bien voulu s'entendre avec M. Risso, naturaliste distingué de cette ville, pour remplir les lacunes qui lui avaient été signalées par le conservateur, dans les collections zoologiques du Musée, relativement aux animaux de ces parages.

L'envoi qu'il a adressé se compose de plus de 500 objets (poissons, crustacés, annélides, mollusques et zoophytes), parmi lesquels les poissons figurent au premier rang et par le nombre et la beauté des échantillons et par la rareté de quelques-uns d'entre eux. Nous nous bornerons à mentionner le *potatome télescope*, poisson qui habite les grandes profondeurs et qui est tellement rare que M. Cuvier, dans sa grande histoire naturelle des poissons, n'a pu en donner l'anatomie; la *Castagnole* de la Méditerranée, renommée par son goût exquis; plusieurs espèces de *Crénilabres*, aux couleurs brillantes et variées; des *Chimères*, pois-

son dont les formes singulières lui ont fait donner ce nom emprunté à la fable.

Les échanges ont aussi été pour le Musée une source précieuse d'acquisitions nouvelles. Ainsi, nous avons reçu du Musée des Pays-Bas, en échange de fossiles modelés en plâtre et de quelques autres pièces, sept mammifères intéressants de Java ou de la Nouvelle-Hollande, savoir : un tres-beau *gibbon*, singe voisin des orangs, et remarquable par l'excessive longueur de ses bras, un *singe maure*, un *loris paresseux*, un *galéopithèque* ou *chat volant*, dont les extrémités sont embrassées par une vaste membrane qui sert à l'animal à se soutenir quelques instants dans l'air; un jeune *paradoxure*, un *phalanger volant*, dont la fourrure est d'une finesse extrême, et un *couscou blanc*.

Nous mentionnerons encore parmi les échanges, un *renard tricolore* d'Amérique, et plusieurs oiseaux, adressés par M. le professeur Schinz; neuf colibris et vingt-cinq lépidoptères exotiques, de M. Leissler, conseiller de commerce à Hanau.

Parmi les objets achetés par le Musée, nous remarquerons un *desman des Pyrénées*, petit quadrupède aquatique extrêmement rare, appartenant à l'ordre des insectivores, et dont les mœurs sont analogues à celles du desman de Moscovie.

Le nombre total des objets du règne animal reçus au Musée pendant l'année 1836, s'élève à 965, formant 389 espèces dont 181 sont nouvelles pour nos collections.

La *botanique* s'est accrue d'une intéressante collection de 100 épis de céréales et de 500 espèces de graines dont la culture est le plus généralement répandue en Europe. Elle a été donnée au Musée par M. Louis Zeyssolff, et fait suite à un premier don que ce naturaliste avait bien voulu nous adresser en 1834, et dont nous avons parlé plus haut.

Enfin, les collections de minéralogie et surtout celles de géolo-

gie, se sont enrichies de nombreux envois, faits à titre d'échanges comme les années précédentes, de roches et de fossiles de différentes localités de la France, de la Suisse, de l'Italie, de l'Allemagne et de l'Angleterre, ainsi que de plusieurs dons particuliers faits par M. Voltz.

Ces belles collections géologiques, déjà si vastes, trouvent encore une nouvelle source d'augmentation dans une industrie introduite depuis quelques années par l'administration, sur la proposition de M. Voltz. Un mouleur, formé à l'école industrielle par M. Kirstein qui l'a instruit dans les premiers principes de son art, dans lequel il est devenu promptement habile par les conseils et sous la direction de M. Voltz, reproduit en plâtre les fossiles les plus rares, ce qui permet au Comité d'étendre à peu de frais ses relations avec les autres cabinets ou avec les savants qui s'occupent de géologie.

Avant de terminer cette revue historique du Musée de Strasbourg, il ne sera pas inutile de présenter un relevé numérique comparatif des objets dont se composait la collection lors de sa translation dans le bâtiment actuel de l'Académie, c'est-à-dire, au commencement de 1826, et de ceux qui ont été acquis depuis cette époque. Ce relevé qui se bornera aux quatre classes des animaux vertébrés, pourra donner une idée du développement qu'ont pris les collections dans cet espace de onze années.

Au commencement de 1826, les animaux vertébrés se composaient de

Mammifères,	161	espèces.
Oiseaux,	574	—
Reptiles,	135	—
Poissons,	147	—
	<hr/>	
Total	1017	—
	<hr/>	

Voici quel était le nombre des *espèces* au 1^{er} janvier 1837.

Mammifères ,	245	espèces.
Oiseaux ,	894	—
Reptiles ,	284	—
Poissons ,	546	—
	<hr/>	
Total	1969	—

On voit par ces chiffres que le nombre des espèces de reptiles a été plus que doublé, et celui des poissons presque quatre fois aussi considérable qu'en 1826.

Je ferai remarquer, en outre, que la plupart des espèces, surtout dans ces deux dernières classes, se composent d'un certain nombre d'individus, de diverses localités, ce qui est intéressant pour l'étude de la distribution géographique des animaux, et ce qui permet à l'administration de faire des échanges avec d'autres établissements.

Les améliorations que le Musée a subies dans l'espace de temps que nous venons de parcourir, ne se sont pas bornées à des augmentations. On s'est aussi occupé, d'une manière toute spéciale, de la classification des objets qu'il renferme, partie si essentielle, sans laquelle les cabinets les plus riches ne seraient d'aucune utilité. Il fallait faire subir à nos collections les changements que nécessitaient les travaux récents des naturalistes et la connaissance plus intime des rapports des êtres. Les différentes parties dont se compose le Musée ont éprouvé ces modifications indispensables, et se trouvent maintenant, du moins pour la plupart, au niveau des connaissances actuelles.

Dans un prochain article nous donnerons un aperçu de l'état actuel du Musée, en passant successivement en revue les séries de collections dont il se compose.

A. LEREBoullet.